

naire partielle, qui, précisément parce qu'elle est inachevée, peut encore assez longtemps se dissimuler sous des formes révolutionnaires, tout en revêtant déjà au fond un caractère nettement bourgeois.

Dans ce cas, le retour de Thermidor à la dictature du prolétariat ne pourrait s'effectuer qu'à travers une nouvelle révolution. Nous avons affirmé à plus d'une reprise (notamment au Plenum du Comité Central en février 1927) que la direction centriste, en pourchassant la gauche, entraîne inévitablement à sa remorque une longue queue de suiveurs venant de la droite du Parti, sortant même des limites de celui-ci, et se terminant par des thermidoriens conscients et combatifs. Nous avons prédit que cette queue pesante finirait inéluctablement par pousser la tête, et que ce choc pourrait être le point de départ d'un regroupement profond au sein du Parti, c'est-à-dire de l'affirmation de plus en plus insolente de l'aile droite, d'un déplacement vers la gauche plus brutal et plus audacieux du noyau prolétarien du Parti et d'une agitation convulsive de la fraction centriste de l'appareil perdant peu à peu ses forces. L'insurrection des koulaks en 1927-28, qui se produisit sans effusion de sang et qui eut l'appui de membres du Parti désirant vivre en paix avec toutes les classes, constitue précisément l'un de ces remous où la queue pousse la tête. La *Pravda* elle-même a reconnu maintenant officiellement (dans un article de fond paru le 15 février 1928) qu'il existait dans notre Parti une aile thermidorienne ou semi-thermidorienne influente ; en effet, quels autres thermidoriens peut-il y avoir dans un parti prolétarien, que ceux qui sont prêts à tout instant à démolir l'Opposition, et qui veulent vivre en paix avec le koulak entraînant avec lui le paysan moyen contre le pouvoir des Soviets ? nous ne voulons pas dire par là que tous ceux qui appliquent cette politique veulent consciemment en venir à un thermidor. Non, les thermidoriens, et à plus forte raison les semi-thermidoriens, n'ont en général jamais brillé par une perspicacité historique profonde ; c'est seulement cela qui permet à un grand nombre d'entre eux de remplir leur rôle de défenseurs d'une autre classe. Ainsi, le choc de la queue poussant la tête

s'est produit, choc sérieux, mais n'ayant cependant, jusqu'à présent que la valeur d'un signal et d'un avertissement. Des regroupements commencent à se former dans le Parti, quoiqu'encore très imprécis et très insuffisants. Une des formes par lesquelles ce processus se manifeste est la transformation de la manœuvre gauchiste exécutée dans les sphères supérieures, et qui grandit jusqu'à devenir un zig-zag sérieux vers la gauche. Ainsi les deux roues de devant du Parti — peut être même seulement l'une d'entre elles — semblent déjà avoir atteint le sommet de la côte, mais le chariot tout entier, si pesamment chargé, est encore en pleine montée et cette montée peut devenir pour lui une descente terrible.

Dans ces circonstances si critiques, quel est actuellement le devoir de l'Opposition envers le Parti ? Nous parlons évidemment ici de la vraie Opposition léniniste, et non de ces compagnons de route occasionnels, qui sont toujours prêts à abandonner leurs opinions si on le leur demande avec insistance, pour adhérer à d'autres idées plus faciles à défendre. Pour répondre plus clairement à la question traitant du devoir de l'Opposition, il faut commencer par examiner la pire des éventualités : il faut supposer qu'utilisant d'année en année les erreurs commises par la direction, la désorganisation chronique du marché, la cherté de la vie, le chômage, le tiraillement exercé par l'administration, etc., la queue thermidorienne, koulak, bourgeoise, bureaucratique, tente dans l'avenir, au moment d'un pas difficile, à l'occasion de difficultés plus grandes encore, de pousser sérieusement la tête, c'est-à-dire qu'elle essaie de passer des formes semi-légales de sabotage capitaliste auquel elle a recours actuellement à la guerre civile directe.

Peut-on a priori exclure cette éventualité ? Non. Malheureusement non. Surtout si des complications internationales venaient à se produire. Celui qui affirmerait le contraire endormirait trahissement le Parti.

Peut-on redouter qu'une assez grande partie des piliers du faux monolithisme du Parti à Smolensk, à Artiemovsk, à Chakhty, et même à Léninegrad, et même à Moscou, tirent leur épingle du jeu lors d'un moment difficile, ou trahissent direc-

tement ? Non seulement on peut le redouter, mais on le doit. Les divulgations récentes ne font à peine que soulever le bord du rideau bureaucratique. Dans ce domaine, le Parti doit être en garde contre de grands dangers.

Peut-on s'imaginer, d'autre part, un oppositionnel disant : « Ils ont créé cette situation par leur politique : qu'ils se débrouillent eux-mêmes ! » Non, on ne peut concevoir un oppositionnel tenant ce langage, à moins que ce ne soit un agent des gardes blancs, un provocateur pénétrant dans les rangs de l'Opposition dans le dessein de lui nuire. Les oppositionnels combattent pour le Parti, pour la dictature, pour la Révolution d'Octobre, comme il convient à des révolutionnaires dévoués, sans arrière-pensée, tels qu'ils se sont affirmés en défendant l'étendard du bolchévisme dans les circonstances historiques les plus pénibles, alors que persécutions et répressions tombaient sur eux dru comme grêle. Les cadres de l'Opposition ont supporté l'épreuve. Si le bureaucratisme et la stupidité de l'appareil du Parti venaient à empêcher les oppositionnels d'occuper leurs places dans les rangs de l'armée régulière au moment d'un péril extrême, ils combattraient l'ennemi de classe en francs-tireurs, car un révolutionnaire défend la Révolution au besoin sans en recevoir l'ordre... On pourrait ne pas parler de tout cela si des cris hystériques furieux n'annonçaient pas le défaitisme de l'Opposition misant sur la chute du pouvoir des Soviets.

L'allégation que l'attitude des oppositionnels n'a aucune importance pour la défense de la dictature, à cause de leur faiblesse numérique, apparaît, maintenant surtout, comme ayant fait faillite. Si l'Opposition est si faible, pourquoi l'appareil, la presse, les orateurs officiels, les professeurs des écoles du Parti pendant cinq ans et le Guépeou au cours de la dernière période, se sont-ils assignés comme tâche principale la lutte contre l'Opposition ? Pourquoi tous les discours, les articles, les circulaires, les instructions, les livres prennent-ils cette lutte comme point de départ et gravitent-ils autour d'elle ? Mais quelle que soit la valeur de l'influence exercée par l'Opposition, celle que l'on voit et celle qui existe en puissance, celle d'aujourd'hui et celle de demain, une

seule chose est incontestable : le Parti de la dictature du prolétariat peut compter sur ce détachement qui lui appartient, en toutes circonstances, complètement et entièrement.

Quoiqu'il en soit, une autre question demeure, qui revêt un caractère d'une actualité plus brûlante : qu'est-ce que l'Opposition peut et doit faire maintenant dans la période présente, période critique de crise ? Nous voulons poser nettement ici toutes les questions afin de ne laisser place à aucune confusion, à aucun malentendu. L'Opposition peut-elle soutenir la droite contre les centristes qui formellement détiennent le pouvoir, pour aider au renversement de ces derniers, pour se venger sur eux de l'odieuse persécution subie, de la brutalité, de la déloyauté, de « l'officier wrangélien », de l'article 58, et d'autres affaires laissées obscures à dessein ? De semblables combinaisons entre la droite et la gauche ont existé au cours des révolutions. De telles combinaisons ont également ruiné des révolutions. La droite représente dans notre Parti le chaînon auquel s'accrochent secrètement les classes bourgeoises pour entraîner la Révolution dans la voie de Thermidor. Pour l'instant, le centre tente de résister ou de résister à moitié. Il est clair que l'Opposition n'a rien de commun avec un esprit de « combine » aventurier, espérant renverser le centre avec l'aide de la droite. L'Opposition appuie chaque pas, même hésitant, vers une ligne de conduite prolétarienne, toute tentative, même indélicate, de résister aux éléments thermidoriens. L'Opposition le fait et le fera tout à fait indépendamment du fait que le centre, s'appuyant sur la droite, le désire ou non. L'Opposition ne pose à cela aucune condition d'entente, de concession, etc. Elle tient simplement compte de ce que le zig-zag esquissé actuellement par la tactique du centre, suit parallèlement à une certaine distance la ligne observée par la stratégie de la politique bolchévique. Nous avons déjà dit, (et pour la dernière fois dans notre déclaration lue par le camarade Smilga au XV^e Congrès) que l'Opposition, même mise hors du Parti, ne se considérerait pas comme déliée des devoirs de celui-ci, ni de la responsabilité qui incombe au